

3. Les matins du monde

lemangeur-ocha.com - Gillet, Philippe (sous la direction de). Mémoires lactées. Blanc, bu, biblique : le lait du monde. Autrement, Coll. Mutations/Mangeurs N°143, Paris, 1994, 222 p., bibliogr.

Un don biblique

Michel Meslin

Marie donnant le sein à l'Enfant Jésus : cette image traditionnelle s'enracine dans des représentations très anciennes. La symbolique du lait dans le judéo-christianisme souligne en effet les notions capitales de nourriture spirituelle et de tendresse de la Divinité.

Dans toutes les cultures, le lait a représenté l'aliment primordial indispensable à la vie et à la croissance de l'être humain. Cet élément naturel a toujours été considéré comme le principe nutritif et vitalisant par excellence, très souvent associé au miel, autre produit de la nature, dans le milieu méditerranéen et dans les civilisations dont hériteront les monothéismes juif et chrétien. Ces deux produits demeureront dans l'imaginaire collectif comme les signes d'un Âge d'Or où la Terre-Mère produisait spontanément ses biens. Le lait est en quelque sorte la matière du principe nourricier et protecteur dont la relation mère-nourrisson constitue la réalité psychologique et affective.

En effet, on ne comprendrait pas clairement le symbolisme du lait si on ne le rapprochait pas de celui de la mère : non pas tant de la mère personnelle telle que peut la définir la psychanalyse freudienne que de la figure archétypale, présente dans un très grand nombre de systèmes religieux. Il s'agit donc de la mère considérée non plus dans sa seule fonction génitrice mais aussi comme nourricière de l'être auquel elle a donné le jour et qu'elle nourrit avec son propre lait, en lui transmettant sa vie, son énergie et le meilleur d'elle-même. Une rapide analyse étymologique des mots déri-

vés de la racine indo-européenne *dhe-l* - qui signifie téter - montre à quel point le vocabulaire du premier désir et du premier bonheur que connaissent les lèvres du bébé est un centre créateur d'images et de représentations psychiques. C'est par la tétée que le petit d'homme découvre la femme en tant que mère, par cette mamelle qu'il suce et par le lait qui le nourrit et le satisfait, et lui donne le bonheur en une abondante fécondité. Ainsi, écrit G. Bachelard, « toute boisson heureuse est un lait maternel¹ ».

C'est sur cette réalité première que sont construites les valeurs symboliques du lait, dès les plus anciennes civilisations du Proche-Orient. A Sumer déjà des représentations célestes sont associées au lait, comme l'affirme un poème sur la Vache céleste : la blancheur laiteuse d'une douce nuit suscite des correspondances entre le lait et la lune et des images de bonheur, de croissance, de fécondité et d'abondance. En même temps, le lait apparaît comme le signe d'une initiation à une nouvelle vie, comme le don divin d'une nouvelle naissance. Un poème ugaritique de Ras Shamra (II^e millénaire) évoque le destin de Yassib, l'un des fils du roi, « qui tirera le lait d'Ashérat - figure principale de la grande déesse, à la fois vierge et mère - et tétera le sein de la jeune Anath, les deux nourrices des dieux bienfaisants ». Cet allaitement divin est la marque insigne de la protection particulière du grand dieu El. Il faut la rapprocher de celle que le pharaon reçoit de la déesse Isis. « Ô souverain Nepherkare, prends pour toi ce liquide nourricier qui provient des deux seins de ta mère Isis². » « Avec mon lait pur la vie entrera en tes membres », déclare Isis au pharaon Sésostris sur une inscription de Nubie.

Le lait est donc la forme matérielle de la bénédiction que la déesse répand sur le nouveau roi, devenu son fils par un allaitement symbolique : « Mon fils Pêpi ; ô souverain, prends mon sein pour toi, afin que tu le têtes, ô souverain, toi qui es de nouveau vivant, toi qui es de nouveau petit », répond la déesse à la prière d'un pharaon (*Textes des Pyramides*). C'est donc par cet allaitement divin que le pharaon accède à une nouvelle existence, où il puise la force et la capacité nécessaires pour accomplir sa mission royale.

1. Gaston Bachelard, *L'Eau et les Rêves*, Paris, José Corti, 1942, p. 157.

2. *Textes des Pyramides*, recueil de textes variés, œuvre de théologiens d'Héliopolis (ancienne Egypte), datant principalement des V^e et VI^e dynasties. Ces textes fondent une religion solaire autour de la figure du dieu Rê auquel est étroitement associé le pharaon.

Dans tout l'Orient classique, l'allaitement rituel apparaît comme l'achèvement symbolique d'une nouvelle naissance initiatique. Tel est le cas des mystères phrygiens de la grande déesse-mère Cybèle où, après un temps de prostration et de deuil à la mort d'Attis, un temps de jeûne rendu plus intense par des blessures volontaires, les fidèles tuent symboliquement leur existence antérieure et « après cela, la nourriture de lait figure notre ré-naissance, et ce sont des manifestations de joie, des couronnes et comme une remontée vers les dieux » (Salloustios, *Des dieux et du monde*, 4, 10). De même, dans le culte d'Isis, qui s'est maintenu jusqu'à l'extrême fin de l'Antiquité, le lait était porté solennellement en procession par un prêtre, dans un vase d'or arrondi en forme de sein maternel, comme le symbole de la régénération dispensée par la déesse, mère universelle (Apulée, *Métamorphoses*, 11, 6).

Ainsi le lait, dans ces civilisations, apparaît bien comme l'essence même de l'intimité maternelle et l'attribut de la déesse-mère. Il était nécessaire de rappeler ce substrat culturel pour comprendre la valorisation symbolique du lait dans le monde biblique.

Mesure des richesses

Toute une symbolique du lait était donc enracinée chez les peuples que connurent et chez lesquels s'installèrent les Hébreux, qui furent d'abord des nomades. Le lait, *hâlâb*, cité cinquante et une fois dans l'Ancien Testament, représente pour eux la richesse d'une terre qu'ils parcourent sans la cultiver. Les femelles des troupeaux, chamelles, chèvres et brebis sont de véritables sources nourricières qui accompagnent les tribus d'Israël dans leur longue marche à travers des contrées où les points d'eau sont rares. Boisson essentielle, le lait est ce que l'on offre toujours à l'hôte de marque : le rite d'accueil qu'accomplit Abraham envers ses trois mystérieux visiteurs, au chêne de Mambré, consiste à leur « offrir du lait, du caillé et un veau tendre et beau » (*Gn.* 18, 8)³. De même la femme d'un

3. Abréviations des livres bibliques : Gn. = Genèse ; Jug. = Juges ; Dt. = Deutéronome ; Is. = Isaïe ; Ex. = Exode ; Nb. = Nombres ; E2. = Ézéchiel ; Cant. = Cantique des Cantiques ; Lam. = Lamentations ; I Co. = 1^{re} épître aux Corinthiens ; He. = Épître aux Hébreux ; I Th. = 1^{re} épître aux Thessaloniens ; I Pe. = 1^{re} épître de saint Pierre ; Ps. = Psaumes.

chef de clan, auprès de qui se réfugie le chef cananéen vaincu et en fuite, lui offre du lait pour gagner sa confiance : « Que Yaël soit bénie entre toutes les femmes... il demandait de l' eau, c' est du lait qu' elle lui donna, dans la coupe d' honneur elle lui offre de la crème... », avant de lui fracasser la tête en lui perçant la tempe (*Jug* 5, 25).

Cette valorisation du lait s' accentue avec le monothéisme mosaïque : non seulement le lait est un produit essentiel, mais parce qu' il est naturel il est tenu pour un don du Dieu créateur. Lorsqu' à l' heure de sa mort, Moïse rappelle à son peuple les bienfaits dont Yahvé l' a comblé, il dit : « Il te nourrit du miel au creux des pierres, de la crème et du lait des brebis et des vaches... » (*Dt* 32, 14). Bien plus tard, vers 740, le prophète Isaïe annonce les dévastations de l' invasion assyrienne, il prédit « qu' en ce jour-là chaque homme ne nourrira plus qu' une vache et deux brebis, et que nul ne subsistera qu' en mangeant du lait caillé et du miel » (*Is* 8, 21-22). Les rares survivants revivront ainsi l' époque « héroïque » de l' Exode et de la traversée du désert. Cette dévastation est donc l' épreuve purificatrice pour les enfants d' Israël qui auront échappé au génocide ; elle leur permet, en ruinant leurs réalisations agricoles, le retour au mode de vie nomade des origines. Un point, cependant, suscite quelque réserve sur la place importante tenue par le lait chez les Hébreux : à trois reprises (*Ex* 23, 19 ; 34, 26 et *Dt* 14, 21) la Torah interdit de cuire le chevreau, ou l' agneau, dans le lait de sa mère. La prohibition ne peut pas s' expliquer par une simple question de goût culinaire. Il faut se rappeler que ce tabou se situe dans un contexte concernant les sacrifices et le rejet de pratiques culturelles des peuples voisins et idolâtres. De fait, un chant rituel découvert dans les fouilles de Ras Shamra atteste qu' un tel rite sacrificiel était pratiqué dans les cultes d' Ashérat, la déesse-mère cananéenne, d' où son interdiction dans le monothéisme hébreu.

Toujours associé au miel, le lait apparaît aux Hébreux, puis au peuple d' Israël, comme une nourriture merveilleuse qui, dans leurs rêves et leurs espérances, coule en ruisseaux abondants. Il est la mesure qualitative des richesses de toute contrée fertile : c' est la

Références bibliques : 17, 11 = chap. 17, verset 11; 17, 11-15 = chap. 17, versets 11 à 15 ; 17, 11 ; 15 = chap. 17, verset 11 et chap. 15.

terre de Gessen opposée au désert, c' est le pays de Canaan vers lequel ils marchent tout au long de l' Exode sous la ferme direction de Moïse après le départ d' Egypte. En un moment de révolte contre leur chef, les Hébreux murmurent : « N' est-ce pas assez de nous avoir fait quitter un pays ruisselant de lait et de miel pour nous faire périr dans le désert ? Ah non, vraiment, tu ne nous as pas conduits dans une terre où coulent le lait et le miel ! » (*Nb.* 16, 13). Et pourtant, cette Terre de la Promesse, ce pays de Canaan où pénétreront les Hébreux à la fin de leur errance dans le désert est proche : « Nous sommes allés dans le pays où tu nous as envoyés, en vérité il ruisselle de lait et de miel », rapportent à Moïse ses éclaireurs en lui montrant les fruits qu' ils ont recueillis. C' est donc par une stylisation symbolique que le lait et le miel désignent à eux seuls toutes les richesses de ce pays de froment et d' orge, de vignes, de figuiers, de grenadiers, d' oliviers. C' est vers « cette terre abondante et bonne », « la plus belle de toutes les terres ruisselant de lait et de miel » (*Ez.* 20, 6), que Yahvé a décidé de faire monter son peuple délivré de la main des Egyptiens.

Des nouvelles significations symboliques

Les Hébreux s' y installent et se sédentarisent en développant une riche agriculture. Or la prière dite obligatoirement lors de l' offrande des prémices reconnaît que cette terre est sainte parce qu' elle est le don de Dieu : « Yahvé nous a conduits ici et nous a donné cette terre, terre ruisselant de lait et de miel, et voici que j' apporte maintenant les prémices des produits de cette terre que tu m' as donnée, ô Yahvé » (*Dt.* 26, 9-10). Israël a toujours considéré l' expérience de la vie au désert et l' entrée dans la Terre de la Promesse comme les événements d' une histoire sainte parce qu' elle est celle des relations entre Yahvé et le peuple qu' il s' est choisi. Le lait et le miel sont les signes de la promesse divine et la figure de l' espérance d' Israël.

Dans les perspectives eschatologiques des grands prophètes, la Terre de la Promesse devient le Paradis des temps nouveaux, où « les collines ruisselleront de lait » (*Joël* 4, 18), où la jeune Sion

« jadis abandonnée, haïe et délaissée... sucera le lait des nations et la richesse des rois » (*Is.* 70, 15). C' est pourquoi, reprenant un verset du Deutéronome (33, 19), le prophète Isaïe invite toutes les nations à accourir auprès de Jérusalem restaurée dans sa gloire « afin que vous soyez allaités et rassasiés aux tétons de la mamelle de ses consolations » (*Is.* 66, 11). La ville de Yahvé est une mère nourricière qui allaite et console le peuple qu' elle vient d' enfanter. Dès lors s' instaure le temps de la plénitude et de l' accomplissement des promesses : Israël est restauré dans sa gloire perdue ; sa joie et ses délices s' étendent au monde entier recréé à nouveau. Plus même : le lait devient la boisson de ces temps messianiques dont se nourrira l' Emmanuel annoncé par Isaïe (7, 15). Le lait est ainsi la référence à la beauté comme à l' amour : les yeux du bien-aimé « sont des colombes au bord d' une vasque, se baignant dans le lait et posées sur la rive de l' océan », chante la Sulamite (*Cant.* 5, 12), tandis que « les princes de Jérusalem surpassent la neige en éclat et le lait en blancheur » (*Lam.* 4, 7).

La continuelle méditation des textes de l' Écriture a conduit les rabbins à assimiler la Parole de Dieu au lait et au miel ruisselant de la Terre de la Promesse. Ces deux aliments sont les symboles les plus qualifiés de la Loi de Yahvé, l' un par sa pureté, l' autre par sa douceur : « Comparons donc la Torah au miel et au lait, leur douceur n' a d' égale que celle des paroles de la Loi. Ensemble ils ne causent jamais au corps de l' homme le moindre malaise, jamais non plus les paroles de la Loi ne produisent d' effet délétère », déclare le Talmud.

Déjà, au début du II^e siècle avant Jésus-Christ, un notable de Jérusalem, Jésus Ben Sira, décrivant le bonheur du sage, disait que « celui qui possède la Loi saisira la Sagesse qui viendra à sa rencontre telle une mère » (*Sir.* 15, 2). Philon d' Alexandrie reprendra cette comparaison : « La Sagesse divine allaite, nourrit et éduque ceux qui aspirent à une existence incorruptible ; elle est une mère pour les hommes de ce monde et trouve en elle-même la nourriture qu' elle donne à ceux qu' elle a enfantés » (*Quod de terra* 115). Inversement, celui qui refuse de respecter la Loi et de suivre la Sagesse ne connaîtra pas de bonheur durable : « Il ne reverra plus les torrents de miel et de lait » (*Job* 20, 17). Dans son dernier discours Job se rappelle son bonheur passé, du temps où Yahvé le protégeait : « Puisse-je revoir les jours de mon automne, quand

d' une haie le Seigneur protégeait ma tente, lorsque mes pieds baignaient dans le lait caillé ! » (*Job* 29, 4). Cette nostalgie du bonheur de jadis c' est celle du Paradis, lieu sacré, à la fois jardin des origines et terre messianique, où ruissellent le lait et le miel. Très souvent, dans les légendes juives ces deux aliments sont associés à deux autres, en correspondance étroite avec les quatre fleuves qui baignaient le jardin d' Eden (*Gn.* 2, 10-14) où sera le séjour des bienheureux ; « Chaque juste reçoit personnellement sa chambre, suivant l' honneur qui lui est dû, lit-on dans *Yalkut Shimonei* attribué au mystique juif Josué Ben Lévi, il en sort quatre fleuves, l' un de lait, l' un de vin, l' autre de baume et le dernier de miel. » Or ce sont précisément les quatre substances par lesquelles le Talmud caractérise l' excellence de la Loi. On ne sera pas surpris que le Coran reprenne ce thème : le séjour des bienheureux promis aux fidèles d' Allah est décrit comme le lieu où coulent « des fleuves d' eau non polluée, des fleuves de lait au goût inchangé, des fleuves de vin et des fleuves de miel épuré » (*Coran* 47, 15-17).

Ainsi les valeurs symboliques du lait, véritable archétype universel, se sont intégrées aux données essentielles de la Révélation biblique. Il est devenu le signe de la Promesse, de la Loi, de la Terre sacrée, des temps messianiques, de la Sagesse divine. Certaines de ces nouvelles significations symboliques, élaborées par le judaïsme hellénistique, vont être facilement récupérées et développées par le christianisme naissant.

Paul et Pierre

Il est important de remarquer que le mot *hâlâb*, lait, est dix fois moins mentionné dans les écrits du Nouveau Testament qu' il ne l' est dans la Bible juive. Un seul passage, dans les Évangiles (Luc 11, 27), rapporte la scène où une femme saisie d' admiration devant les paroles de Jésus s' écrie : « Heureuse la femme qui t' a porté et les mamelles que tu as sucées », à quoi Jésus répond, reprenant le sens symbolique que donnaient les docteurs de la Loi :

« Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent. » Les autres mentions du lait se trouvent dans les épîtres de Paul, dont on se souvient qu' il fut rabbin et docteur de la Loi avant de se convertir à la nouvelle foi chrétienne, et dans celle de

son disciple, l'auteur de *l'Épître aux Hébreux*⁴, ainsi que chez Pierre. Deux tendances s'y opposent quant à la signification symbolique du lait. Paul considère l'état d'enfance comme un temps de faiblesse, d'ignorance et d'immaturation, dans lequel le lait est aliment imparfait mais convenant à cette étape qui ne peut encore connaître de nourriture solide. A Pâques de l'an 58, Paul écrit aux chrétiens de Corinthe : « Frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes vivant de l'Esprit, mais comme à des êtres de chair, de petits enfants dans le Christ. C'est du lait que je vous ai donné à boire, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas encore la supporter. Et vous ne le pouvez toujours pas maintenant, car vous êtes encore charnels » (*I Co.* 3, 13).

L'auteur de *l'Épître aux Hébreux* est encore plus catégorique : « Vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu et vous en êtes au stade où vous avez plus besoin de lait que de nourriture solide. En effet, celui qui est encore au lait n'a pas l'expérience de la doctrine de justice car c'est un tout petit enfant » (*He.* 5, 12-13). Dans cette perspective, le lait est l'enseignement élémentaire de la foi chrétienne, le kérygme⁵ aussi nécessaire aux nouveaux convertis que le lait aux petits enfants, mais ne constituant qu'une étape préparatoire à la consommation d'une nourriture plus solide, la connaissance de la doctrine et l'acquisition de la sagesse. Néanmoins Paul utilise cette métaphore diététique spirituelle avec une sorte de tendresse maternelle : l'Évangile, la Bonne Nouvelle qu'il leur transmet est un lait qui, comme celui d'une mère, contient sa propre substance : « Nous nous sommes fait doux, comme une mère nourrit ses enfants et prend soin d'eux ; telle était notre tendresse pour vous que nous vous aurions donné bien volontiers non seulement l'Évangile mais notre propre vie, tant vous étiez chers à notre cœur » (*I Th.* 2, 7-8).

Pierre, lui, emploie la métaphore du petit enfant dans un sens plus positif : il désigne l'être nouveau qui se trouve dans l'état de

4. L'authenticité paulinienne de l'Épître aux Hébreux a été contestée dès l'Antiquité chrétienne. Cet écrit est antérieur à l'an 70. Les exégètes actuels, de toutes confessions, sont en général d'accord pour admettre la canonicité de ce texte mais considèrent comme incertaine l'identité de son auteur.

5. Désigne la prédication de l'Évangile par les apôtres et l'Église primitive, avant sa rédaction par écrit. Il représente donc la première phase d'élaboration du message de Jésus.

pureté originelle ; le lait est l' aliment simple qui convient à ces heureux commencements : « Rejetez, écrit-il de Rome aux chrétiens d' Asie Mineure, toute méchanceté, toute tricherie, toute forme d' hypocrisie, d' envie et de médisance. Comme les enfants nouveau-nés, soyez avides du lait pur de la Parole de Dieu qui vous fera grandir pour vous sauver, si vous avez goûté combien le Seigneur est bon » (I *Pe* 2, 2-3). Une telle exhortation s' adresse à des chrétiens régénérés par le baptême, nés à une nouvelle existence spirituelle dans laquelle ils doivent grandir. Le lait qui leur est proposé est qualifié de *logikon*, car il est la Parole du Logos, du Verbe de Dieu incarné en la personne de Jésus. Mais il est aussi un lait pur, non frelaté, *adôlon*, car la Parole dont il est issu est parole de vérité.

Ce lait du Logos est ce qui entretient la vie du chrétien nouveau-né à la foi et lui permet de grandir vers le salut ; il est désirable comme le lait maternel pour le bébé, car « il est doux et bon, comme le Seigneur » (*Ps*. 34, 9), agréable et salubre. Ce même thème est repris dans l' épître attribuée à l' apôtre Barnabé (6, 8-9) qui explique que le lait et le miel dont on nourrit les petits enfants sont les nourritures spirituelles des baptisés nouveau-nés à la foi chrétienne, « nourris à la fois de la Promesse et de la Parole ». La Terre promise, où ruissellent le lait et le miel, est maintenant identifiée au Seigneur Jésus manifesté dans sa chair (6, 14). Le baptisé est donc déjà entré dans cette terre ; il est devenu un homme nouveau. Il se nourrit de ce lait comme d' une espérance de la perfection des temps eschatologiques.

La littérature judéo-chrétienne

À côté de ces écrits retenus par l' Église dans le Canon des écritures, tout un courant chrétien de culture juive a donné naissance à des œuvres mises sous le nom d' un apôtre et qui sont appelées les Apocryphes du Nouveau Testament. Cette littérature, inspirée des Apocalypses juives, décrit souvent le Paradis, la Terre nouvelle, la Jérusalem céleste en reprenant des images bibliques lestées d' un nouveau sens chrétien. Ainsi l' *Apocalypse* (= révélation) *de Paul* décrit l' au-delà réservé aux justes après leur mort : « Je contemplai ce pays-là, et je vis un fleuve de lait et de miel... La cité du Christ

était environnée de quatre fleuves, un de lait, un de miel, un de vin et l'autre d'huile... et l'Ange me dit : "Les quatre fleuves coulent en abondance pour ceux qui sont en cette Terre de la Promesse." » C'est le Paradis des temps nouveaux promis aux fidèles du Christ.

Ce sont les mêmes images que l'on retrouve dans le *V^e livre d'Esdras* : des fleuves de lait et de miel associés aux arbres de vie qui répandent la fécondité et le bonheur. Dans cette littérature judéo-chrétienne, les *Odes de Salomon*, écrites en syriaque, donnent au symbolisme du lait sa plus belle expression. Un profond sentiment mystique s'exprime de ces hymnes, au lyrisme suave, qui utilisent des images d'une grande justesse pour peindre l'espoir du fidèle dans la grâce de son Seigneur :

Comme le miel s'égoutte des rayons de l'abeille et le lait coule de la femme qui prend soin de l'enfant, ainsi mon espérance est sur toi, ô mon Dieu... et ma langue est douce de mes entretiens avec Toi (40, 1-3).

La description de l'éducation spirituelle a recours à des symboles explicitement maternels : « Et comme un petit garçon dans les bras de sa mère, je fus porté, et il me donna du lait, la rosée du Seigneur, et je grandis par ce don, et je trouvai le repos dans sa plénitude » (35, 5-6). La réalité vécue par le chrétien est traduite par la métaphore de l'allaitement et du bonheur qui l'accompagne : le sentiment de protection, la croissance, le bien-être et la sérénité de l'enfant rassasié. Le Dieu, ici, est maternel : « J'ai constitué leurs membres et mon propre sein je l'ai préparé pour eux ; je leur ai offert pour qu'ils puissent boire mon lait sacré et qu'ils en vivent » (8, 16). Les attributs féminins sont clairement donnés à Dieu le Père dans une autre ode trinitaire, à première vue quelque peu surprenante : « Une coupe de lait me fut tendue et je la bus dans la douceur des biens du Seigneur. Le Fils est la coupe, et celui qui a été traité est le Père, et celui qui l'a traité est l'Esprit. Parce que son sein était plein et qu'il voulait que son lait fût largement répandu, l'Esprit saint le fit déverser, et il réunit le lait des deux mamelles du Père et le donna au monde, pour que ceux qui le boivent soient dans la plénitude des justes » (19, 1-5). Certes, la transcendance de ce Dieu trinitaire le situe au-dessus de toute différenciation sexuelle, mais le symbolisme de l'allaitement con-

note chaque personne de la Trinité dans l'exercice de sa fonction propre : le Père en est la source, le Fils celui qui contient la boisson et l'Esprit la puissance active qui le fait s'écouler. Les « deux mamelles » du Père sont l'image la plus maternelle qui soit pour désigner la Torah et l'Évangile, l'ancienne et la nouvelle alliance.

Une nourriture spirituelle

L'un des apologistes les plus remarquables du début du III^e siècle, Clément d'Alexandrie, s'est beaucoup intéressé à la signification symbolique du lait. L'un de ses ouvrages, *Le Pédagogue* - c'est-à-dire le Christ -, se termine par un hymne très proche des *Odes de Salomon*, qui célèbre le lait du Logos, du Verbe incarné dont s'abreuvent les chrétiens : « Christ Jésus, lait du ciel distillé par les douées mamelles de l'Épouse répandant les dons de Ta sagesse sous le poids des douleurs... pour nous les petits enfants dont la bouche très tendre puise toujours au sein du Verbe maternel la rosée de l'Esprit en toute satiété. » Ici, le lait est nettement assimilé au Christ et est répandu par les mamelles de l'Église dont l'institution s'est considérablement renforcée depuis les temps apostoliques, tandis qu'au vers suivant les seins et la maternité sont attribués au Verbe, le lait devenant la figure même de l'Esprit. Dans la subtilité de ces images on peut certainement voir la traduction poétique d'une expérience vécue, celle des dons reçus qui rassasient l'être de désir comme l'est le nourrisson allaité.

Dans un long et parfois prolixe chapitre du même *Pédagogue*, Clément réalise une véritable « célébration du lait », en rassemblant des arguments d'ordre physiologique, littéraire, philosophique et exégétique. Son but est de montrer que les « tout-petits » que sont les baptisés ne sont pas des êtres inférieurs comme le prétendent certains gnostiques reprenant la thèse de Paul sur le lait comme enseignement rudimentaire. Clément affirme, au contraire, que l'excellence de leur aliment, le lait du Logos, en fait le véritable aliment des Parfaits : de même que le lait suffit aux petits enfants qui sont au sein, car il est à la fois leur boisson et leur aliment solide, de même pour nous, les tout-petits, la nourriture c'est le Christ lui-même : « Nous buvons le lait du Logos céleste » (*Péd.* I, 45-46). Or celui-ci « est pour les tout-petits à la fois père, mère,

pédagogue et nourricier. Il donne en abondance aux tout-petits que nous sommes le lait de l'amour et seuls sont réellement bienheureux ceux qui sont allaités de son sein » (*Péd.* I, 43). Ainsi Dieu se révèle dans sa fonction de nourricier ; sa tendresse se manifeste par le don aux hommes du Logos, en la personne de Jésus-Christ ; mais c'est l'Église qui, désormais, élève les tout-petits dans la doctrine et effectue leur allaitement spirituel. « Il y a une seule vierge devenue mère et j'aime l'appeler l'Église... Elle attire à elle ses petits enfants et les allaite d'un lait sacré, le Logos des nourrissons » (I, 6, 41). Ainsi l'Église incarne à son tour la maternité divine telle la Jérusalem céleste dont parlait Isaïe (66, 10).

C'est cette Église qui, par ses rites, règle l'entrée des catéchumènes dans la communauté chrétienne. L'usage rituel du lait apparaît dans l'une des plus anciennes liturgies baptismales que nous possédions : la *Tradition apostolique* d'Hippolyte de Rome (III^e siècle), dont les nombreuses versions en latin, copte, arabe, éthiopien témoignent d'un usage assez répandu, précise qu'après le baptême l'évêque offre le pain et le vin, matières eucharistiques, puis « une coupe de lait mélangé à du miel en signe de l'accomplissement fait à nos pères d'une terre où coulent le lait et le miel ». Ce mélange est ensuite donné à boire aux nouveaux baptisés « qui sont nourris par la Parole, avec le lait, nourriture de Ta grâce dans le sein de notre sainte mère l'Église ». La prière de remerciements est aussi précise : « Et toi, Seigneur, tu es toujours notre nourriture lorsque, pour alimenter tes enfants, tu nous allaites avec le lait de vie, suivant l'exemple et la règle de la nature » (version éthiopienne). Jusqu'au VII^e siècle, dans l'Église de Rome, selon le *Sacramentaire Léonien*, à la fin de l'initiation baptismale célébrée solennellement lors des veillées de Pâques et de Pentecôte, le nouveau chrétien recevait deux coupes, l'une d'eau, l'autre de lait miellé, « en souvenir de la promesse faite à Abraham, à Isaac et à Jacob de les introduire dans la Terre de la Promesse, terre ruisselant de lait et de miel ». Dans la persistance rituelle de ces images symboliques on voit combien le lait et le miel sont le gage de la re-naissance des baptisés à un monde nouveau.

Et Marie parut

Sans constituer un relevé exhaustif, les textes cités attestent

l'importance attachée à la symbolique du lait par les premiers théologiens chrétiens. L'utilisation continue des images lactées, héritées de la symbolique du Proche-Orient antique et du monde biblique, leur a permis d'exprimer les notions capitales de nourriture spirituelle et de tendresse maternelle de la divinité. Les thèmes, utilisés depuis des millénaires parfois, sont repris dans un sens christique et eschatologique. Mais, dans le cadre d'un monothéisme strict, le principe maternel sous-jacent à ces significations symboliques du lait pouvait difficilement être représenté par une divinité féminine, comme dans les religions polythéistes, qu'Israël, puis les chrétiens, jugeront précisément idolâtres. D'où les variations constatées : les attributs maternels sont affectés tantôt à Dieu-Père, tantôt à l'Église.

Or, après le III^e siècle, cette dernière sera de plus en plus réticente à maintenir une relation, fût-elle symbolique, entre le lait spirituel et une maternité assumée par Dieu. En effet, la figure de Marie, Vierge et Mère de Jésus, prenait une plus grande importance dans le culte et la piété populaire. En Orient on l'honore du titre de *Théotokos* (littéralement, « celle qui accouche de Dieu », épithète déjà utilisée pour la déesse Isis en Égypte). En Occident, on préfère l'appeler Mère de Dieu, en précisant qu'elle n'engendre Jésus que selon son humanité et qu'elle n'engendre pas la personne divine du Verbe. Il est donc normal que la seule fonction naturelle que l'Église reconnaisse à la Vierge Marie est précisément l'allaitement, dont témoignent de très nombreuses représentations iconographiques de Marie donnant le sein à l'Enfant Jésus.

La plus ancienne de ces images est sans doute celle de la catacombe de Priscille, à Rome (III^e siècle). On retrouve ce thème de *Maria lactans* dans les illustrations de manuscrits coptes du Fayoum (Égypte) où la représentation s'inspire nettement de celles d'Isis allaitant le petit Horus. Mais très vite la signification de la Vierge allaitant est comprise comme manifestant à la fois l'humanité de Jésus, Verbe incarné, et l'humilité des femmes acceptant leur condition naturelle.

En même temps, toute une exégèse symbolique du lait de la Vierge s'élabore, qui a sensiblement varié selon les attitudes chrétiennes à l'égard des fonctions physiologiques de la femme. La vénération, jusqu'à une époque toute récente, en France, en Italie, en Espagne particulièrement, de reliques « du lait de la Vierge » le 8 septembre - lait censé avoir la propriété de rendre fécondes les

femmes - n'est qu'un des nombreux exemples de cette religiosité populaire. Certains éléments du symbolisme du lait se sont ainsi, très naturellement, cristallisés sur la mère de Jésus, la « Bonne Mère », dont les représentations médiévales montrent qu'elle donne aux chrétiens le lait de la vérité en l'opposant à Eve, la première pécheresse qui donne le sein à des serpents.

Ce thème de l'allaitement spirituel par la Vierge, « régente terrienne » a ainsi été peu à peu fixé sur la figure féminine de Marie. Celle-ci marque sa faveur en donnant personnellement son propre lait à ses fidèles dévots, tel saint Bernard, dont le commentaire sur le Cantique des Cantiques a donné motif à la pieuse légende de son allaitement mystique par la Vierge. Cet allaitement par la Mère de Dieu est signe d'une adoption : par ce lait, Bernard devient le frère adoptif de Jésus.

Les spirituels et mystiques chrétiens ne cesseront de reprendre et de développer ce symbole. Dans son *Traité de l'Amour de Dieu* (liv. 8, chap. I), saint François de Sales compare l'union mystique à « un enfant qui tète à la mamelle ». Thérèse d'Avila, traçant pour les carmélites le *Chemin de la Perfection*, compare l'âme unie à Dieu « à un enfant régala par sa mère du lait qu'elle distille dans sa bouche et dont il éprouve une grande jouissance ». L'expérience religieuse la plus haute que puisse connaître un homme ou une femme, l'expérience mystique, est ainsi exprimée par l'image d'un lait blanc, lumineux, pur équivalent de la lumière divine. Par ailleurs, le « lait de la Vierge » a été un symbole important des alchimistes chrétiens : la pierre philosophale semble avoir été souvent confondue avec la galactite, substance friable et blanche répandue dans les cavernes, appelée en Allemagne *Mondmilch*, « lait de lune », et qui passait pour donner l'immortalité.

L'ésotérisme islamique a fait du lait le symbole de l'initiation à la vie spirituelle : un *hadith*, rapporté par Ibn Omar, assure que le Prophète aurait déclaré que celui qui rêve de lait rêve de la Connaissance absolue.

Si ces textes et ces rites semblent parfois de nos jours tombés un peu dans l'oubli, les valeurs symboliques et sacrales du lait perdurent chez les poètes. Au fond de son cœur, le mal-aimé en garde pour toujours la nostalgie :

Voie lactée, ô sœur lumineuse
des blancs ruisseaux de Chanaan
et des corps blancs des amoureuses...,
associant ainsi le lait de la Promesse à l' espoir d' un amour qui ne se
perdrait plus.

Michel Meslin

lemangeur-ocha.com - Gillet, Philippe (sous la direction de). Mémoires lactées. Blanc, bu,
biblique : le lait du monde. Autrement, Coll. Mutations/Mangeurs N°143, Paris, 1994, 222 p.,
bibliogr.